

Guichard, J. et Martinand, J.-L. (2000). *Médiatique des sciences*.
Paris : Presses universitaires de France.

Éric Lavigne

L'université, un espace d'innovation pédagogique ?
Volume 27, numéro 2, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/009946ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/009946ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavigne, É. (2001). Compte rendu de [Guichard, J. et Martinand, J.-L. (2000).
Médiatique des sciences. Paris : Presses universitaires de France.] *Revue des
sciences de l'éducation*, 27 (2), 449–450. <https://doi.org/10.7202/009946ar>

leurs aspects les plus usuels. Il n'en reste pas moins que cet ouvrage devrait se retrouver sur les rayons de bibliothèque de toute personne engagée dans le domaine de l'éducation. Il deviendra un ouvrage incontournable et sera certainement abondamment cité dans les mémoires de maîtrise et les thèses de doctorat. Il est même probable qu'on le retrouvera également comme lecture de chevet chez les personnes qui cherchent à mieux saisir la réalité du métier d'enseignant tant l'écriture, ne sacrifiant rien à la rigueur scientifique, est presque aussi agréable que dans un roman.

Louise Dupuy-Walker
Université du Québec à Montréal

* * *

Guichard, J. et Martinand, J.-L. (2000). *Médiatique des sciences*. Paris: Presses universitaires de France.

Les auteurs de cet ouvrage défendent l'idée qu'un nouveau champ de connaissance, celui de la médiatique des sciences, doit naître et se développer en parallèle à celui de la didactique des sciences. La médiatique des sciences, telle que la définissent les auteurs, s'intéresse au domaine des médias de vulgarisation. Elle couvre ainsi des formules de diffusion très variées comme les documentaires, les expositions, les cédéroms, les sites Internet et les articles de magazines. Elle intègre l'étude des caractéristiques (formes, clientèle, etc.), des objectifs, des problématiques et des méthodes (organisation, diffusion, etc.) de la vulgarisation des sciences.

L'ouvrage comprend trois grandes sections. La première, intitulée « Le champ médiatique », définit d'abord le champ de la médiatique des sciences comme différent du champ de la didactique des sciences en raison de ses acteurs (les contenus, les concepteurs et le public) et leurs interrelations.

Dans la deuxième section, « Postures et problèmes », les auteurs décrivent le milieu pratique d'évolution du champ d'étude pour ensuite discuter des résultats d'études effectuées par des chercheurs provenant de disciplines diverses. Ils terminent en définissant les problématiques propres de la médiatique des sciences, reliées à la multiplicité des supports employés et des publics visés.

Pour faire suite au développement de problématiques propres, la dernière section du livre, « Faits et concepts », propose de remplacer le concept de transposition didactique par celui de transposition médiatique. On y propose aussi de

retenir et d'exploiter les concepts d'obstacle et d'appui, présents en didactique. On juge nécessaire de remplacer le concept d'objectif par celui d'impact médiatique.

L'ouvrage est difficile à consulter compte tenu de la lourdeur du texte et du manque de balises, comme un index ou des résumés, il traite surtout de l'exposition et ne présente que très peu d'informations sur les autres médias utilisés en vulgarisation des sciences. Peut-être est-ce pour cela que la pertinence de développer un nouveau champ de recherche, à l'extérieur de celui de la didactique et de la muséologie, ne nous semble pas ressortir d'elle-même.

Éric Lavigne
Université de Montréal

* * *

Gillig, J.-M. (dir.) (1999). *Les pédagogies différenciées: origine, actualité, perspectives*. Bruxelles: De Boeck Université.

Les discours théoriques et idéologiques à propos des vertus des pédagogies différenciées abondent. Gillig, docteur en éducation et inspecteur de l'Éducation nationale française, n'en constate pas moins leurs infortunes pratiques. Pour expliquer cette apparente contradiction et pour asseoir ses arguments, l'auteur divise l'ouvrage en deux parties: un essai et un recueil d'extraits de textes classiques portant sur les pédagogies différenciées.

La première partie comporte trois chapitres. Le premier associe les origines des pédagogies différenciées aux effets de la démocratisation de l'éducation. Celle-ci, en différenciant les clientèles scolaires, a amené des remises en question des méthodes d'enseignement qui astreignent tous les élèves à un rythme de travail unique. C'est ainsi que Gillig relie le plan Dalton, l'école de Winnetka, la méthode de Dottrens, Freinet, Legrand et Haby.

Le deuxième chapitre, plus polémique, résume les débats actuels à propos des pédagogies différenciées. Il prend position en faveur d'une différenciation permettant à tous de se développer au meilleur de leurs capacités. L'auteur tient pour acquis que les aptitudes intellectuelles sont innées et distribuées inégalement dans la population. Il déplore que « trop » de ressources soient consenties pour aider les élèves faibles « aux dépens » des élèves doués, « l'élite ». Le troisième chapitre propose six perspectives visant à améliorer l'efficacité technique des pédagogies différenciées, à réformer la formation des maîtres, à consentir plus de ressources à la recherche pédagogique et à rétablir la ségrégation scolaire fondée sur les résultats académiques.